

L'intérieur et arène de l'art

Brian Connolly

Numéro 74, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46198ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Connolly, B. (1999). L'intérieur et arène de l'art. *Inter*, (74), 4-7.

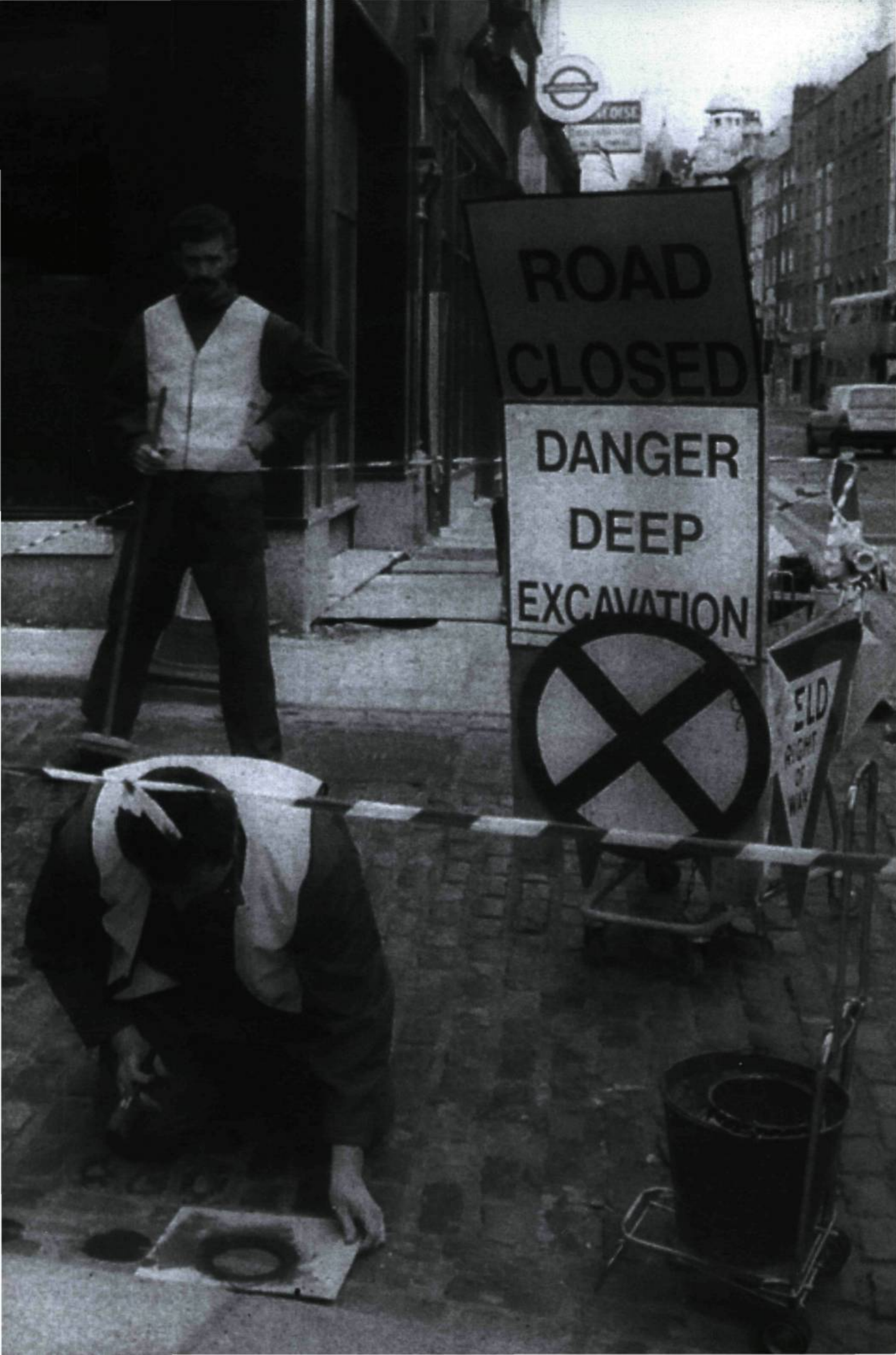
L'intérieur et l'arène de l'art

Brian CONNOLLY

J'en suis venu au *live art*[®] ou à la performance par le biais de pratiques et de procédés/processus « installationnels ». La plupart du temps, mon travail est en relation avec des lieux déterminés ou des sites spécifiques et peut être très élaboré physiquement ou conceptuellement.

Un nombre important de mes installations passées se sont réalisées et se sont étalées devant le public sur une longue période de temps. Ayant travaillé en public, il m'a été possible de constater le rôle communicatif potentiel que le ou les procédés/processus d'arts visuels peut/peuvent avoir à l'intérieur des pratiques artistiques..., en quelque sorte « être vu en train de faire ».





ROAD
CLOSED

DANGER
DEEP
EXCAVATION



YIELD
RIGHT
OF
WAY



J'ai donc pensé à créer des œuvres *live* (*Live Works*) pendant des années avant de réellement tenter ou de tester ces idées devant un auditoire. Pour moi, d'une part, le pas réel à franchir vers le *live art* était si minime que tout ce que j'avais à faire était d'apporter quelques ajustements ténus et calculés à ma pratique courante, alors que, d'autre part, cette action me semblait un saut si énorme dans un terrain inconnu que j'étais très réticent et ressentais une grande nervosité à faire le passage.

Au début, mes œuvres *live* (*Live Works*) existaient par voie de compromis quelque part entre « l'action-performance » et « l'installation conceptuelle », mais tout en n'étant réellement ni l'une ni l'autre. Je suppose que, dans une certaine mesure, je tâtais le terrain. Ayant poussé mes réflexions plus avant et ayant recueilli de judicieux conseils de gens que je respectais beaucoup, je repris confiance en moi-même ou ressentis plus d'assurance vis-à-vis de ce que j'allais tenter.

(J'ai toujours aujourd'hui de la difficulté à exprimer clairement ce que je crois être en train de faire. Non pas que je ne sois capable de trouver les mots qui s'appliquent ; c'est plutôt que mon instinct se rebelle à l'idée de mettre sciemment en mots mon travail, qui est issu tant d'une exploration intuitive que d'une progression soupesée et logique.)

Le terme « Install-Action » et sa signification, en ce qui me concerne, se sont développés de façon organique. Il réfère à ce que je ressens que je fais, ou parviens à accomplir, parfois, à l'intérieur de l'arène du *live art*. En fait, est-il vraiment nécessaire de mettre à nu chaque étape de ma propre progression à l'intérieur d'une pratique, simplement pour le plaisir de clouer un terme nouveau au mât de l'Art ?

Il va sans dire que, en définissant l'« Install-Action », en tentant de rendre cette notion d'une quelconque façon claire ou signifiante (du moins linguistiquement parlant), nous en faisons, à notre tour, une forme de classification avec certaines règles et balises. Elle devient alors inclusive ou exclusive, définie ou

restreinte. Il se peut que j'aie tout à fait tort, mais je crains que, en engendrant cette classification, nous nous exposions au danger d'élever des obstacles ou des barrières conceptuelles à ceux qui désireraient emprunter ou explorer quelques aspects du travail *live*. Pourquoi devrions-nous utiliser le langage pour contenir un flot créateur ou pour créer un cadre dans lequel nous tiendrions l'« Install-Action » captive... pour l'étiqueter et la fixer, tel un spécimen exposé dans un quelconque musée, tel un objet de collectionneur dénudé de sa nature intrinsèque, étalé aux yeux de tous et privé de sa dignité, sans souffle ?

On peut éviter, je suppose, tant de mélodrame...

En tentant véritablement d'appliquer des mots à la notion /idée/concept de l'« Install-Action », j'opte pour dire que c'est un processus de travail à l'intérieur d'un espace ou d'un lieu d'un travail qui se fait d'une manière signifiante ou peut-être symbolique ou rituelle. (Toutefois, cette approche est si vaste qu'il est dommage de tenter d'en donner une définition aussi littérale.)

Une pièce peut prendre forme à partir de relativement peu et construire un réseau de significations visuellement complexes, alors qu'une autre peut émerger d'une complexité visuelle (d'une forme installationnelle) et évoluer vers le chaos, la destruction ou l'accomplissement. Fréquemment, « l'action » est guidée ou peut même être restreinte par la forme « installationnelle ». La chance peut intervenir dans l'œuvre et peut altérer entièrement la narration. Souvent, dans l'« Install-Action », les germes de l'idée sont rendus apparents à tout moment du processus (ainsi que dans la vie) et sont inhérents à l'artiste, au travail, au lieu, au site, au temps et à la méthode ou existent avec eux et par eux.

* Nous avons décidé de garder certains termes anglais, plus génériques que leurs équivalents français, et donc particulièrement difficiles à traduire.

** Même si l'exactitude nous forcerait à parler d'étymologie, liée au néologisme « installaction », laissons l'auteur suggérer une « généalogie des pratiques artistiques ».



L'« Install-Action » m'a donné la liberté de créer des pièces qu'il m'était auparavant impossible de créer ou qu'il ne pouvait être possible de réaliser dans quelque forum que ce soit, ni dans le domaine public, ni dans le réseau d'expositions en galeries ou d'autres étouffantes scènes de l'art contemporain.

L'endroit où l'on se place est d'une importance primordiale et je choisis parfois de me placer au milieu d'une installation complexe afin de me constituer partie (des attributs poétiques) de l'œuvre pour un laps de temps en tant que code secret, signifiant ou catalyseur.

Il arrive souvent que l'on se retrouve au milieu d'un festival de performance avec la fameuse période de 30 minutes réservée à chacun sur scène. Cela m'a toujours mis mal à l'aise et j'ai pris mes distances avec cette convention, préférant « installer ma boutique » en retrait du centre ou en périphérie de l'action, dans un endroit plus tranquille ou dans un contexte qui nourrit le travail ou l'ancre (et moi aussi, par la même occasion) plus fermement dans la réalité. Ainsi, je me sens peut-être moins acteur et plus artiste.

Comme toute généalogie**, le terme « Install-Action » a ses racines historiques. Je peux relever plusieurs recoupements d'influence : Alastair MacLENNAN et ses « Actuations » qui s'échelonnèrent sur quelques années ; les *Orient-Actions* et



Occident-Actions d'Artur TAJBER, lors de l'événement *Available Resource* à Derry en 1991 ; peut-être même la terminologie d'André STITT. Tous ont joué dans mon esprit jusqu'à un certain degré pour se fondre et produire la notion de « Install-Action ».

Install-action, Install-Action, Installaction ? La façon dont on l'écrit y change-t-elle quelque chose ? En ce qui me concerne, Install-Action est un terme qui me convient, voire une désignation pour une façon de créer qui, selon ma sensibilité, ne cadre aucunement avec les autres termes déjà existants. S'agit-il d'une nouvelle méthode de travail ? Je n'en suis pas du tout sûr... D'une part, c'est un titre commode ; d'autre part, ne serait-ce pas une façon plus profonde de comprendre mon propre développement ? En ce qui me regarde, c'est une voie ouverte : faites-en ce que vous voulez...

